

BIEN CONNAÎTRE SA COLLECTION POUR UNE GESTION RAISONNÉE ET ÉCLAIRÉE LA COLLECTION DES MANUSCRITS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER À L'ÉTUDE

Lise Marandet, Anne-Sophie Gagnal

Résumé La faculté de Médecine de Montpellier, fameuse pour sa longévité, ses illustres étudiants et enseignants, abrite une riche collection de près de 900 manuscrits constituée pour l'essentiel au début du XIX^e siècle. Gérée aujourd'hui par le service du Patrimoine écrit et graphique de la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, cette collection a fait l'objet d'une étude spécifique en 2016. Un état des lieux a été mené par les conservatrices-restauratrices du service afin de mieux connaître l'ensemble. Un constat d'état à la pièce a permis d'identifier matériellement avec précision les ouvrages. Une double grille d'évaluation a été mise au point pour définir le degré de dégradation de chaque manuscrit : l'état global de la structure de reliure, mais aussi l'état de dégradation des médias ont été examinés. Grâce à cette étude, la mise à jour des procédures de conservation préventive et curative vise à une protection accrue de cette prestigieuse collection.

Abstract The Montpellier Faculty of Medicine, famous for its longevity, its renowned students and teaching staff, hosts a rich collection of nearly 900 manuscripts mostly established at the beginning of the XIXth century. Managed today by the department of written and graphic heritage of Montpellier inter-university library, this collection was the subject of a specific study in 2016. An assessment was conducted by the department's conservators to better know the collection. Condition reporting by item enabled precise physical identification of the works. A dual assessment grid was developed to describe each manuscript's deterioration stage : the binding structure's overall condition as well as media's deterioration state were examined. Thanks to this study, the update of preventive and remedial conservation procedures aims to increase the protection of this prestigious collection.

Resumen La facultad de Medicina de Montpellier, famosa por su longevidad, sus ilustres estudiantes y maestros, alberga una rica colección de casi 900 manuscritos, principalmente de principios del siglo XIX. Mantenido hoy por el servicio del Patrimonio escrito y gráfico de la biblioteca interuniversitaria de Montpellier, esta colección fue objeto de un estudio específico en 2016. Las conservadoras-restauradoras del servicio realizaron una evaluación del estado de conservación para conocer mejor la colección. Un informe de estado de conservación de cada pieza permitió identificar las obras materialmente con precisión. Se desarrolló un formulario de evaluación doble para definir el grado de degradación de cada manuscrito : se examinó el estado general de la estructura de encuadernación, pero también el estado de degradación de los *media*. Gracias a este estudio, la actualización de los procedimientos de conservación preventiva y curativa tiene como objetivo proteger aún más esta prestigiosa colección.

Mots-clés étude de collection, manuscrits, bibliothèque interuniversitaire, Montpellier, reliure, techniques graphiques, état de dégradation, angle d'ouverture, boîte de conservation, base de données, Access, parchemin, numérisation, codicologie, identification

La faculté de Médecine de Montpellier est la plus ancienne école de médecine occidentale; elle fêtera ses 800 ans en 2020. Elle abrite une bibliothèque particulièrement précieuse et prestigieuse dont les origines ne remontent cependant qu'à la fin du XVIII^e siècle¹. Après la Révolution, la collection se développe de façon fulgurante grâce notamment à l'action de Prunelle² qui en devient rapidement le bibliothécaire. Parallèlement, il est nommé en 1803 commissaire du gouvernement chargé de l'inspection des bibliothèques et dépôts littéraires par Chaptal (ministre de l'Intérieur de Napoléon Bonaparte). Dans le cadre du grand projet révolutionnaire visant à répartir équitablement sur l'ensemble du territoire les livres, objets d'art et objets scientifiques confisqués, Prunelle fut chargé de faire l'inventaire des ouvrages et d'organiser les transferts vers les différentes bibliothèques du pays. Il participa ainsi à la constitution des collections de nombreuses bibliothèques³.

L'école de santé de Montpellier en bénéficie tout particulièrement. Elle souhaite se doter d'un enseignement performant reposant sur des outils pédagogiques forts : le jardin des plantes et l'herbier, le droguier, le musée d'anatomie et bien entendu la bibliothèque s'imposent donc comme les piliers de l'enseignement de l'art médical. Prunelle résume ainsi cette ambition : « (...) l'éducation du médecin doit commencer par l'étude des belles lettres et des sciences naturelles et physiques... l'instrument de travail fondamental c'est une bibliothèque... Quelle que soit la nature de vos études, les livres seront toujours un auxiliaire indispensable aux leçons que vous entendrez... Il faut qu'un médecin connaisse le meilleur ouvrage en chaque matière! » (lettre du 29 germinal an 12/13 avril 1804, Arch. Fac. Méd.).

Il constitua alors, de toutes pièces, un fonds encyclopédique riche et cohérent composé d'au moins 30 000 livres imprimés, de thèses et de revues, ainsi que de manuscrits datant du VIII^e au XVIII^e siècle. « Nous serons par cette opération dernière⁴ très riches en classiques, et en critiques grecs. J'ai fait également une collection d'environ 300 manuscrits tous très précieux et qui font à peu de chose près l'Histoire de l'écriture depuis le VIII^e siècle; collection d'autant plus précieuse qu'elle m'était indispensable pour faire les leçons dont le Règlement m'a chargé. Il y a également plusieurs éditions du XV^e siècle; beaucoup d'Aldes. », écrit-il en 1804 (lettre du 29 germinal an 12/13 avril 1804, Arch. Fac. Méd.).

Par la suite, au gré des dons et des achats, la collection s'enrichit encore. On évoquera l'achat notamment de la collection Albani, ou encore les dons de nombreux professeurs de médecine comme P.-J. Barthez ou P. Flourens.

La collection de manuscrits est particulièrement remarquable. On y trouve bien sûr des manuscrits médicaux : Hippocrate, Galien, Avicenne, Albucasis mais aussi les *Chirurgies* de Gui de Chauliac ou encore Roger de Parme, les œuvres d'Arnaud de Villeneuve. Mais la littérature est plus présente encore : littérature classique avec Horace, César, Virgile ou Sénèque, romans de chevalerie (*Perceval*, *Roman de la Rose*), poésie (Dante, Pétrarque). La musique médiévale est un autre point fort avec notamment deux chefs d'œuvre : un *Tonaire* du IX^e siècle de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon et un *Chansonnier dit de Montpellier* daté de la fin du XIII^e siècle. On trouve aussi du droit, des textes historiques, des sciences de la nature (astronomie, zoologie, alchimie). Enfin, parmi les plus nombreux, ce sont les manuscrits

¹ Henri Haguenot (1687-1775), en donnant sa bibliothèque et finançant l'aménagement d'un espace à l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi, en pose les premiers jalons.

² Clément François Gabriel Victor Prunelle, 1777-1853, médecin, érudit et bibliophile.

³ Muséum d'histoire naturelle de Paris, écoles de santé de Paris et de Strasbourg, écoles vétérinaires d'Alfort et de Lyon, etc.

⁴ Prélèvement sur le dépôt de Troyes dans la collection de l'abbaye de Clairvaux en 1804.

religieux qui complètent la collection : un psautier du VIII^e siècle dit *de Charlemagne*, des bibles richement illustrées, des sommes théologiques (Grégoire le Grand ou Isidore de Séville) des missels et des corans. Latin, grec, arabe, italien, langue d'oc, langue d'oïl; documents annotés, correspondances rassemblées ou encore manuscrits richement enluminés, la collection des manuscrits de la faculté de médecine forme un tout pluridisciplinaire à la fois protéiforme et intellectuellement très cohérent. À l'heure actuelle, enregistrée sous la cote H, la collection se compose de 934 documents. Seuls 814 de ces documents sont des manuscrits, les autres étant des imprimés annotés.

Gestion de la collection des manuscrits

Aujourd'hui, cette collection, au sein de la bibliothèque universitaire historique de Médecine (BUHM), est gérée par la bibliothèque interuniversitaire (BIU) de Montpellier⁵. Ses collections patrimoniales sont administrées par le service du Patrimoine écrit et graphique (SPEG). Ce service, interuniversitaire, a pour mission de gérer, conserver et valoriser l'ensemble des fonds patrimoniaux conservés dans les cinq principales bibliothèques universitaires de Montpellier : Lettres et Sciences humaines, Droit, Pharmacie, Sciences et Médecine, auxquelles s'ajoutent le musée Atger et la bibliothèque de l'académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Depuis les années 60, la BIU dispose d'un atelier. D'abord de reliure, il devient de restauration en 1983, avec la nomination de relieurs-restaurateurs⁶. L'entretien des collections, en faisant appel à l'atelier de restauration, s'ancre alors dans les pratiques des conservateurs. Avec le renouvellement progressif de son équipe à partir de 2009, il devient atelier de conservation-restauration du SPEG, marquant ainsi l'attention accrue apportée à la conservation préventive et à la bonne connaissance de l'état des documents. Aujourd'hui trois conservatrices-restauratrices diplômées en Conservation-restauration, spécialité Arts graphiques et livres, y exercent.

Parallèlement, un atelier de numérisation patrimoniale voit le jour en 2010, suivi par la bibliothèque virtuelle Foli@ en 2014, qui permet aujourd'hui au plus grand nombre d'accéder à une partie de cette collection. L'objectif du service du Patrimoine écrit et graphique est, à terme, de rendre accessible en ligne l'ensemble de la collection des manuscrits.

La politique de traitement appliquée par l'atelier de la BIU est conforme à l'éthique et à la déontologie de la conservation-restauration (charte de l'ECCO, etc.) : conservation de l'ensemble des éléments du document; interventions mesurées et minimalistes; matériaux employés, chimiquement compatibles avec les documents patrimoniaux, ou neutres; interventions lisibles et claires pour permettre aux chercheurs de les identifier; documentation précise, détaillant les recherches menées ainsi que l'ensemble des interventions et matériaux employés, remise à la BIU au retour de l'ouvrage.

⁵ La BIU se compose de deux SCD et de services interuniversitaires et gère quinze bibliothèques pour les deux universités de Montpellier.

⁶ Formés à la Bibliothèque nationale, notamment par Claude Adam, et aux Archives nationales.

Une étude de grande ampleur jamais réalisée

Les manuscrits font depuis longtemps l'objet de mises en valeur sous des formes diverses (travaux de recherches, expositions, publications, numérisations). Cependant, l'équipe de l'atelier de conservation-restauration pouvait constater depuis plusieurs années que leur état physique restait mal connu, en dehors des pièces les plus souvent sollicitées. Jusqu'alors, les interventions menées l'étaient, soit pour accompagner une valorisation (numérisation et/ou exposition), soit suite au repérage « au fil des rayonnages » des urgences les plus apparentes. Malheureusement, la documentation manque sur l'histoire des collections et des interventions menées au cours des siècles, parfois même pour les périodes récentes (jusqu'en 2009).

Conservateurs comme restaurateurs ne se satisfont plus de traiter cette collection si précieuse comme une simple somme d'individualités. Comment, cependant, définir des priorités d'action, aussi bien pour la conservation préventive que curative, ou mieux identifier les éventuelles urgences, sans avoir une connaissance fine de la forme physique de cet ensemble?

En 2016, le service décide donc de mener une étude systématique pour identifier l'état physique des manuscrits avec pour objectif de faire apparaître la richesse et la diversité de la collection, de la considérer dans son ensemble, y compris pour les volumes moins connus, et de décrire, pour chaque manuscrit, tous les éléments physiques qui le composent.

L'étude s'est tout d'abord matérialisée par la conception d'une base de données sous Microsoft® Access. Cette base de données, organisée par formulaires, a été un support de renseignement individuel de l'ensemble des ouvrages (fig. 1). L'observation des manuscrits, allant de la reliure au bloc texte, détaillant l'ensemble des structures, matériaux et techniques, donne lieu à l'enregistrement de données qui sont ainsi recueillies et hiérarchisées selon leur niveau d'information : identification de l'ouvrage, description physique et état de conservation. Le choix d'Access est lié à une facilité d'accès à ce logiciel au sein de l'université et à des moyens techniques et financiers restreints. Access permet notamment d'effectuer des formulaires multiples ainsi que des extractions de tableaux vers Microsoft® Excel, ce qui facilite un développement et une multiplication de supports de communication.

Figure 1 Base de données Microsoft® Access réalisée pour l'étude des manuscrits en 2016. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Les observations se sont ensuite déroulées entre mai 2016 et octobre 2017 au sein de la bibliothèque historique de Médecine. Les séances d'observation ont été effectuées en duo. L'une des restauratrices était en charge de la manipulation des manuscrits, de la prise de vue documentaire et des mesures, mais également de l'observation et de la description visuelle. L'autre restauratrice renseignait au fur et à mesure dans la base de données les observations précises communiquées. Après chaque séance, les prises de vues étaient renommées et sauvegardées dans un dossier individuel par cote. Ce chargement et contrôle régulier a permis de s'assurer en temps réel de potentielles erreurs ou lacunes et d'ajuster les données enregistrées dans la base Access.

Afin de normaliser les prises de vues, celles-ci ont été réalisées sur un fond gris, neutre. Les vues ont été réalisées avec l'ouvrage à plat, fermé (**fig. 2**), et sur des lutrins lorsqu'il était ouvert pour la consultation du bloc texte. L'ajout des cotes sur les photographies a été mis en œuvre par le biais d'une ardoise, permettant de changer aisément les informations d'identification. L'ensemble des faces de l'ouvrage a été photographié : plat supérieur et inférieur, trois tranches et dos, ainsi qu'une vue de $\frac{3}{4}$, gardes supérieures et inférieures. Puis des vues de détails et du bloc texte, en quantité variable selon la richesse des décors ou des dégradations, ont complété le dispositif.



Figure 2 Normalisation des vues photographiques, livre fermé. De gauche à droite : dos, plat supérieur, tranche de gouttière, plat inférieur, tranche de tête (« T ») et tranche de queue (« Q »). Manuscrit H 54 (*Opuscula*, par Tertullien, XI^e s.). © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

En janvier 2018, l'extraction des données d'Access vers Excel a permis d'organiser, de trier et de synthétiser, sous forme d'un imposant tableau, l'ensemble des cotes et observations enregistrées. Suite à cela, des chiffres ont enfin pu voir le jour. Les démarches et critères d'observation furent expliqués et détaillés par la rédaction en parallèle du compte rendu de l'étude. Cela a donné lieu à une uniformisation du vocabulaire codicologique. L'objectif principal était de rendre compte de l'état de conservation général de la collection et, ainsi, de mettre en place des mesures de conservation préventives adaptées.

Critères d'identification et de description physique : création de la base Access

Depuis sa création le manuscrit a pu être remanié, réparé, embelli ou personnalisé. Ces modifications vont parfois jusqu'à déposséder l'ouvrage de son ancienne structure et de sa

forme physique originale, effaçant ainsi toutes traces visibles au premier abord : il faut alors l'observer de très près, en disséquer les éléments qui le composent, pour discerner les traces les plus anciennes.

Les données collectées entre 2016 et 2018 témoignent d'un instant précis dans l'histoire de cette collection. Elles permettent de faire un état des lieux général de cet ensemble remarquable.

Lors de la construction de la base de données, l'objectif de la collecte d'un certain nombre d'éléments était de pouvoir, par la suite, établir des comparaisons, faire ressortir des particularités physiques et surtout identifier les fragilités, ce qui permettait de souligner les points de vigilance particulièrement sensibles et d'améliorer encore les conditions de conservation et de gestion de cette collection.

L'étude se décompose donc en trois grandes parties : l'identification du manuscrit, la description de la structure de reliure et des médias, ainsi que la détermination d'une évaluation de leur état de conservation respectif.

Identifier un ouvrage c'est aller au-delà des simples titre(s) et auteur(s). Dans le cas du livre manuscrit, les copies ont pu être nombreuses pour permettre la diffusion du texte. La cote, et éventuellement la tomaison, constituent la base de l'inventaire et du catalogage. Il est pourtant crucial de ne pas s'en contenter. Les dimensions sont également un critère intéressant d'identification de la pièce unique étudiée.

Cependant cela ne suffit pas. Il faut pouvoir détailler les aspects de mise en œuvre technique et de datation. Ainsi, un mode de description systématique a été établi, allant de l'extérieur de l'ouvrage vers l'intérieur.

Pour mieux appréhender chaque pièce, grâce à un ensemble de cases à cocher, trois types de données ont été collectées : le recensement de l'ensemble des matériaux composant l'ouvrage, les éléments de la mécanique du manuscrit et les techniques mises en œuvre et, pour finir, les évolutions et/ou transformations éventuellement constatées.

Dans la lignée de l'identification, la description des matériaux employés permet de relever le caractère unique de chaque manuscrit. Ainsi, à la nature du bloc texte (parchemin, papier), au type de plats (bois, cartons, etc.), s'ajoutent la nature des différents fils (couture et tranches-fils), les matériaux de couverture (chemise, couverture cuir, parchemin, textile, papier, etc.) et la typologie d'éventuels éléments de décors (fermoirs, cabochons, lacets textiles, métaux, etc.).

La mécanique du livre est aussi un caractère essentiel et permet de comprendre les forces et les faiblesses des différentes pièces observées. Elle facilite l'identification des techniques mises en œuvre : type de reliure (reliure souple, rigide, emboîtée, etc.), modes de fixation des nerfs de couture aux plats, techniques de couture (mode de couture, chevron, compensé, etc.), type de montage des gardes (nombre et organisation), organisation en cahiers (feuilles volantes, cahiers, montage sur onglets), etc.

Il a également été décidé de procéder à des observations sur les médias et techniques graphiques. Sous un *item* dédié, il a été possible d'identifier les ouvrages possédant des ornements : lettrines, miniatures, bandeaux ornés, etc. Pour les ouvrages plus récents, des techniques mixtes ont pu être identifiées : impressions (textes ou gravures), éléments graphiques rapportés (sanguines, graphites, etc.) ou encore photographies.

Rapidement, l'observateur se retrouve confronté aux évolutions que chaque pièce a pu subir. Par le choix d'*items* dédiés, il est possible de mettre en avant les évolutions de la reliure au fil

des siècles (reliure contemporaine du corps d'ouvrage ou postérieure). Un texte manuscrit (ou un ensemble de textes rassemblés) au bloc texte parchemin peut tout à fait se retrouver aujourd'hui relié sous une forme typique du XVIII^e siècle avec des plats en carton, un demi-cuir et du papier marbré pour matériaux de couverture. Ceci démontre la superposition de « strates » de différentes époques, du soin qu'ont pu apporter les possesseurs pour que ces ouvrages nous parviennent ou encore des différences de provenance géographique (par exemple sous l'*item* « bloc texte », se trouve le champ « papier oriental », aux caractéristiques spécifiques, qui informe des origines lointaines de ce manuscrit). Dans un même champ, plusieurs cases à cocher peuvent également renseigner les particularités à retenir. Sous le champ « tranchefile » par exemple : associé à « traces », cela signifie que l'ouvrage avait des tranchefiles et que l'observateur a pu noter des points de passe ou encore quelques traces de fils colorés; associé à « néant » cela signale que l'ouvrage n'a jamais eu de tranchefile.

En raison des contraintes techniques d'Access, qui limite le nombre de champs dans un formulaire, il a été nécessaire de créer deux évaluations distinctes : l'une pour la reliure, sa structure, son état (fig. 3); la seconde pour les médias. Cette double observation et évaluation d'un ouvrage fut bénéfique, car elle nous a permis de faire une dissociation qui n'avait jusqu'alors jamais été réalisée pour cette collection. Elle a permis un pointage précis des manuscrits décorés; le type et les quantités de ces décorations, mais surtout leur état de conservation, ont été mis au jour.

Figure 3 Formulaire de renseignement du constat des dégradations sur la base de données Microsoft® Access. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Ces recensements ont été bien entendu complétés par une évaluation de l'état de conservation, aussi bien pour ce qui est de la structure que des médias.

Ces exemples de statistique et de croisement de données ont un intérêt également pour la conservation préventive de la collection qui tend à la mise en place de mesures de sauvegarde.

Ainsi, un certain nombre de champs permettent de donner des informations sur l'état de la structure ou des couches picturales (**fig. 4**).

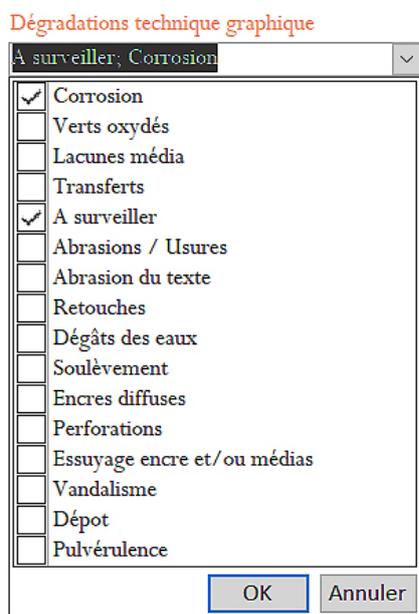


Figure 4 Menu déroulant renseignant les dégradations des techniques graphiques sur la base de données Microsoft® Access.© Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

À partir de ces constats d'état simplifiés, il a été possible de classer ou hiérarchiser sur quatre niveaux les dégradations rencontrées pour la structure de reliure, d'une part, et pour les médias et décors de l'autre.

Pour les structures de reliure, seront classés niveau 1 (vert) les ouvrages en bon état, ne présentant aucune ou que de très faibles altérations mineures qui n'ont aucun impact sur la structure de l'ouvrage et qui n'entraînent aucun risque de perte d'élément. On constate une bonne intégrité physique de l'ouvrage, sa structure est stable.

Classés en niveau 2 (jaune) sont les ouvrages sur lesquels on constate quelques problèmes mineurs pouvant engendrer à moyen ou long terme des pertes ou l'évolution des altérations constatées. Il n'y a pas de problème structurel mais quelques dégradations sur la couverture, le bloc texte (plis, petites déchirures, taches ou auréoles) sont constatées; par exemple : début de coiffe(s) brisée(s), coin(s) cassé(s), plat(s) délaminé(s).

Sous le niveau 3 (orange) sont classés les ouvrages aux problèmes structurels pouvant engendrer une perte d'éléments et/ou une aggravation des altérations constatées; par exemple : déformation du dos ou des plats, apprêt rigide, éléments partiellement détachés, lacunes de taille moyenne dans la couverture. Le bloc texte comporte de plus amples altérations (tâches et salissures, déchirures, lacunes, petites pertes de texte⁷).

Enfin, les ouvrages classés en niveau 4 (rouge) présentent des problèmes structurels importants : les supports de couture, la couture, les tranchefiles sont cassés et/ou lacunaires, les plats sont fendus ou lacunaires. Les problèmes avec la technique graphique sont visibles. Des éléments sont détachés. Des attaques biologiques importantes entraînant une manipulation difficile, voire impossible, sont signalées. L'ensemble des dégradations se cumulent et rendent l'objet incommunicable.

⁷ La perte matérielle du texte peut être due à la solubilisation des encres par un liquide. Elle peut également être la conséquence de l'écaillage des encres métallo-galliques à la surface.

Après l'évaluation de l'état de la structure, l'observation des décors et couches picturales, c'est-à-dire des médias, est une étape importante. Sous le même modèle (échelle de 1 à 4) l'évaluation des médias permet d'aborder la fragilité des décors et ce, à l'œil nu.

Au niveau 1 (vert), de faibles quantités d'altérations et de traces historiques⁸, voire quelques légères abrasions, sont constatées. Les médias semblent stables et non pulvérulents. La manipulation raisonnée de l'ouvrage ne pose pas de problème.

Au niveau 2 (jaune), on constate la présence de traces (historiques) et/ou altérations plus importantes en quantité, mais non sujettes à risques de dégradation. Les médias semblent stables et peu pulvérulents. La manipulation raisonnée de l'ouvrage ne pose pas problème.

Au niveau 3 (orange) les traces historiques et/ou altérations sont plus conséquentes et peuvent entraîner des dégradations à court terme. Les médias présentent des dégradations plus importantes à l'œil nu. Des lacunes, traces d'oxydation et d'encre diffuses peuvent être le signe d'un mécanisme de dégradation en cours. La manipulation doit être effectuée de manière restreinte (sous condition) et avec délicatesse.

Enfin au niveau 4 (rouge) les traces historiques et/ou altérations sont très importantes. Elles sont visibles en quantité et répandues sur l'ensemble de l'ouvrage. Des dommages d'envergure sont en cours (perforations des encres, oxydation des verts, lacunes et soulèvements importants, pulvérulence des médias). Les risques à la manipulation de l'ouvrage sont importants. Elle est déconseillée.

Le résultat de cette collecte de données sous Access et le croisement de ces deux évaluations d'état distinctes (structure de l'ouvrage et médias graphiques), a donné lieu à un tableau Excel synthétique qui, nous le verrons plus loin, devient un outil de gestion très utile pour le service.

Premiers constats

La collecte de l'ensemble de ces données a donc permis de dresser des statistiques précises des structures formelles de la collection et de leur état de conservation.

On dénombre 346 volumes avec un bloc texte parchemin pour 431 volumes avec un bloc texte papier et, pour 28 volumes, le bloc texte est composé à partir des deux supports (**fig. 5**). Cette part importante de manuscrits sur parchemin démontre la minutieuse sélection faite par Prunelle d'ouvrages antérieurs au xvi^e siècle. Elle témoigne également de l'évolution des supports de l'écrit et d'une période transitionnelle dans l'usage distingué du parchemin et du papier.

Certains marqueurs de reliure ont permis d'identifier des collections et d'en inventorier précisément les pièces. Les manuscrits issus de la collection de la famille Bouhier⁹ en sont un exemple. À Montpellier, 206 manuscrits possèdent la marque de possession de la collection Bouhier. Celle-ci se caractérise par une page de titre liminaire manuscrite, parfois décorée,

⁸ L'intitulé « traces historiques » fait référence à l'ensemble des traces inhérentes à la conception et à la fabrication historique du texte manuscrit et de ses ornements. Il peut aussi bien s'agir d'une correction faite par le scribe par grattage ou découpe du parchemin, une empreinte de doigt dans une couche picturale laissée par l'enlumineur, ou encore une particule de liant non dissoute au cours de la préparation d'une couleur, etc.

⁹ Famille de notables et magistrats dijonnais qui collectionnèrent sur plusieurs générations manuscrits et imprimés. À partir du xvi^e siècle Jean I^{er} Bouhier débuta la collection. Par la suite, elle fut enrichie par divers membres de la famille, dont Jean III (1607-1671), qui rédigea plusieurs catalogues de ladite bibliothèque Bouhier, et Jean IV (1673-1746) qui amena la collection à sa plus grande notoriété. En 1782, la bibliothèque est vendue en grande majorité à l'Abbaye de Clairvaux. Elle y restera jusqu'en 1795, date à laquelle elle est transférée à Troyes, avec d'autres collections, dans le dépôt révolutionnaire de la ville. C'est là que Prunelle la découvrit.

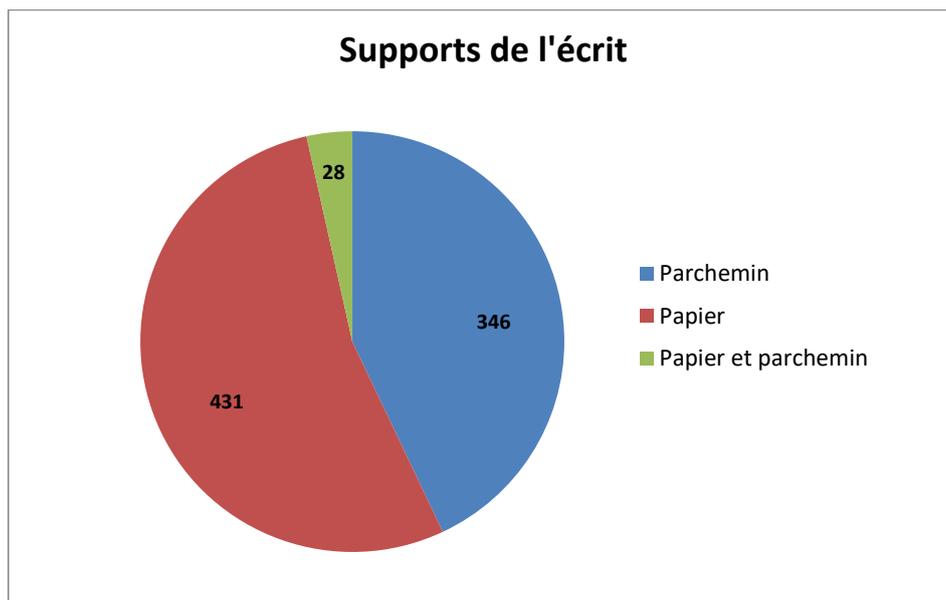


Figure 5 Diagramme présentant la répartition des supports de l'écrit dans la collection.
© Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

avec une cotation ancienne de la collection apposée par l'un des précédents collectionneurs (**fig. 6**). L'autre parti pris des collectionneurs est un choix de reliure personnel : la couverture est un velours noir lisse ou ciselé (Etaix, 1970, p. 27-39), les tranches sont peintes en rouge, les tranchefiles sont roses et deux paires de lacets roses sont présents en gouttière (**fig. 7** et **8**). 130 manuscrits nous sont parvenus sous cette forme, les autres ayant été remaniés au cours des siècles suivants.



Figure 6 Manuscrit H 395 (contenant le texte *Les établissements de Saint Louis*, en 1273) : page de titre liminaire décorée ajoutée par la famille de collectionneurs Bouhier. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

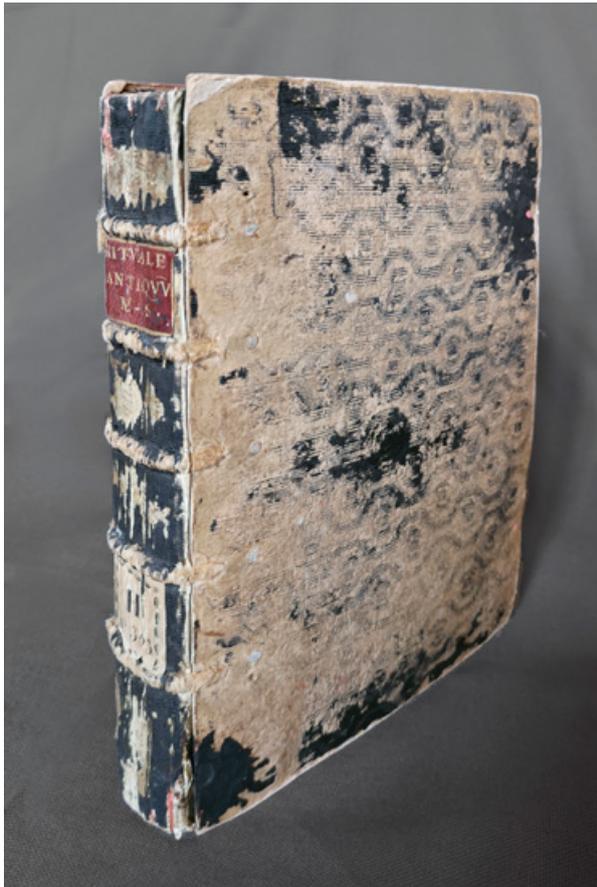


Figure 7 Manuscrit H 303 (*Pontifical de Besançon*, xi^e s.) : traces d'une couverture en velours noir ciselé caractéristique de la collection Bouhier. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 8 Manuscrits H 429 (contenant les textes *Scholia in Sophoclis Ajacem flagelliferum* et *In Ajacem scholia*, græce, des auteurs Dométrios Triklinios et Sophocle, xvi^e-xvii^e s.) : couverture en velours noir ras, des tranches rouges et des lacets de soie rose, également caractéristiques de la collection Bouhier. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



On retrouve également, pour un nombre conséquent de documents, des reliures présentant un remaniement opéré au cours du XIX^e siècle. Les marqueurs esthétiques et structurels sont caractérisés par un demi-cuir sur le dos et des plats recouverts de folios issus d'un antiphonaire sur parchemin. Nous avons dénombré 57 documents possédant ce type de reliure (fig. 9).

Figure 9 Manuscrit H 144 (*Chronique ancienne de Savoie*, xv^e s.) : la structure et la couverture ont été remaniées au cours du XIX^e siècle, par la confection d'une reliure notamment composée au dos d'un demi-cuir et de plats en parchemin de réemploi provenant d'un antiphonaire. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Pour ce qui est des décors, 382 manuscrits présentent *a minima* des ornements, en quantité faible ou importante (fig. 10). Par ornements, nous entendons des lettres simples ou plus sophistiquées aux encres de couleurs, jusqu'à des scènes historiées sous forme de vignettes ou recouvrant des pages entières. Cette connaissance de la présence d'ornements dans la collection et de leurs particularités, développée de manière individuelle pour chaque manuscrit, permet d'avoir une vue d'ensemble et de mettre en valeur des documents plus rarement exposés (fig. 11).

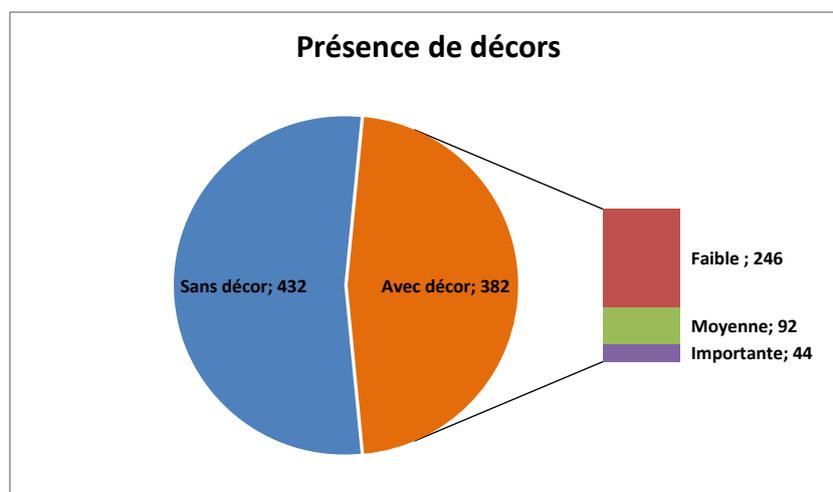


Figure 10 Diagramme montrant la répartition des décors au sein de la collection des manuscrits. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 11 Manuscrit H 16 (*De laudibus sanctae Crucis*, par Raban Maur, XI^e-XII^e s.) : nombreux décors en pleine page alliant lettres calligraphiées et représentations figuratives ou géométriques, dont la représentation de Louis le Pieux au folio 1 verso. Dimensions : 39,5 x 32 cm. © Service Photographie - BIU Montpellier.

Les chiffrages extraits de ces relevés ont donc permis de mieux appréhender l'état de conservation générale de la collection. Si pour 52 % de la collection, l'état de conservation global (structure de reliure) est plutôt bon, il est évident que pour 22 % de la collection des mesures de conservation doivent être prises (**fig. 12**).

De même, l'étude a permis de pointer un élément important : les décors des manuscrits. Dans 61 % de la collection, les médias, éléments de fragilité potentielle du document, sont à surveiller. Si pour 34 % de ces manuscrits, l'état est plutôt bon et stable (classé niveau 1), 11 % de la collection est identifié comme très fragile et à surveiller avec attention (**fig. 13**).

À partir de ces constats et de ces chiffrages, des mesures objectives peuvent être prises. Des orientations de traitement de conservation spécifiques à la collection peuvent alors être fournies lorsque les manuscrits sont envoyés à l'atelier.

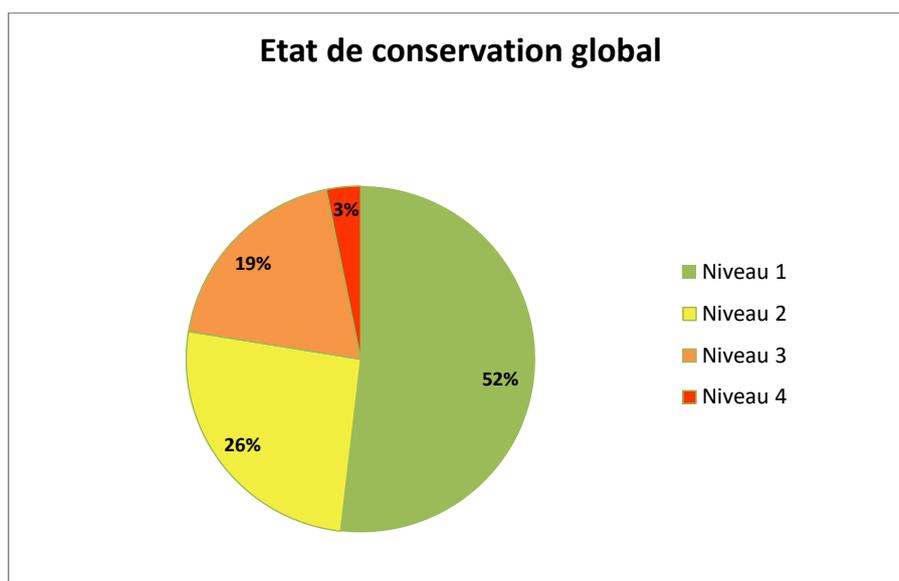


Figure 12 Diagramme représentant l'état de conservation global des manuscrits. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

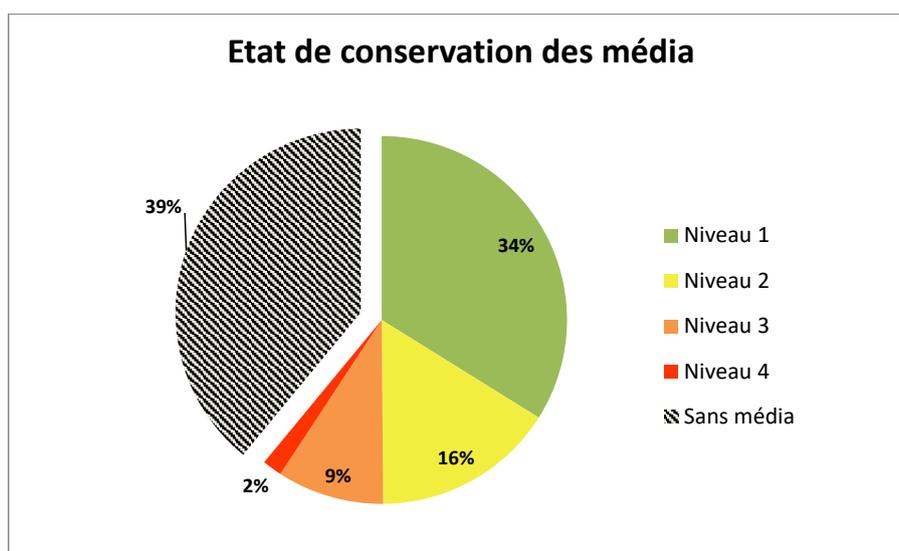


Figure 13 Diagramme représentant l'état de conservation des médias. Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Premières décisions

Nous pencher sur ces manuscrits fut un moment très intéressant au sein du service. Une nouvelle dynamique s'est imposée et de nouveaux regards se sont portés sur cette collection. Le bienfait premier de ce chantier fut de permettre au service de découvrir ou redécouvrir des manuscrits moins connus, moins prestigieux, mais qui ne manquaient pourtant pas de richesse et d'intérêt.

L'évaluation de l'état de conservation pointe aujourd'hui clairement les ouvrages qui peuvent avoir été fortement sollicités pour des expositions ou consultations depuis plusieurs décennies. Ces manuscrits peuvent présenter d'importantes dégradations au moins en partie liées à leur intérêt décoratif et leur renommée (fig. 14).



Figure 14 Manuscrit H 244 (*Roman*, par Girard de Roussillon, xv^e s.) : il présente d'importantes altérations des techniques graphiques liées à l'usage de l'ouvrage, notamment au folio 1 recto. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Un nouveau dialogue s'est aujourd'hui instauré entre les conservatrices, les restauratrices et l'atelier de numérisation (rappelons que la mise en ligne des versions numériques de ces manuscrits est un objectif de service à long terme). À partir du tableau synthétique (fig. 15), et grâce aux prises de vues systématiques, le dialogue à distance entre les équipes est facilité. Ces dernières sont sur deux sites distincts à Montpellier et, si elles disposent du catalogue Calames, elles n'ont pas d'outil tel qu'une base de gestion illustrée. L'étude a donc permis, à moindre coût, de pallier une difficulté matérielle réelle.

Cote en H	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71
Tomaison														
Evaluation de l'état de conservation globale	2	2	3	1	1	1	4	3	2	1	2	2	3	3
Evaluation de l'état de conservation des média	1	2	2	1	1	1	4	3	4	2	2	3	4	2
Appartenance à la collection Bouhier (0=oui/1=Velours)	0	1									1			
ANGLE D'OUVERTURE	inf 90°	90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	inf 90°	90°	inf 90°	inf 90°	90°
Boîte de conservation Existante										X				
Boîte de conservation Inexistante	X	X		X	X		X	X				X		
Boîte de conservation A refaire			X			X			X				X	X
BOXBOARD	X	X									X			
RENFORCEE				X	X	X	X		X			X	X	X
A SYSTEME			X					X						
Ouvrages numérisés		X	X		X								X	
Ouvrage microfilmés	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Année de passage à l'ATRES		2017	2017		2017									

Figure 15 Extrait du tableau synthétique de l'étude des manuscrits, précieux outil d'échange et de communication au sein du service du patrimoine écrit et graphique. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Les manuscrits sont désormais évalués et examinés sur ces deux critères que sont l'état de la structure et l'état des décors peints. À partir de ces éléments, un nouveau circuit de traitement s'est mis en place.

Les manuscrits dont le niveau de dégradation est à 1, pour la structure comme pour les décors, sont considérés comme pouvant faire l'objet d'un circuit court de numérisation, sans traitement de conservation à l'atelier de restauration. Début 2018, 155 manuscrits de la collection avaient déjà été numérisés. 196 manuscrits classés niveau 1 selon les deux critères précédemment énoncés pourront ainsi être numérisés en « circuit court ».

À l'inverse, il a été décidé que les manuscrits dont les niveaux de dégradation sont à 3 ou 4, pour la structure ou les techniques graphiques, seront systématiquement envoyés à l'atelier de restauration selon un planning qui sera défini chaque année. Ces manuscrits sont donc aujourd'hui clairement identifiés comme très fragiles et devant faire l'objet d'une surveillance et de manipulations très attentives. Les manuscrits classés en niveau 2 font, eux, l'objet de discussions au cas par cas. Dans le cas d'une numérisation à la demande, une échelle d'intervention est donc élaborée pour chaque manuscrit. La décision du traitement et du degré d'intervention est prise conjointement avec les conservatrices en charge de la collection.

Le service a par ailleurs décidé de réaliser un conditionnement systématique des manuscrits. Si l'on considère cette collection comme précieuse, il devient nécessaire, à défaut de pouvoir traiter à court terme l'ensemble des manuscrits, de prévoir des conditionnements individuels adaptés aux spécificités de chaque ouvrage. Une boîte sur-mesure est une boîte dans laquelle l'ouvrage ne bouge pas. Elle est solide et entoillée dans le cas d'ouvrages lourds ou volumineux, avec des systèmes de cales si l'ouvrage présente des déformations, ou encore avec des rangements dans le cas de défets ou d'éléments volants. Cette protection individuelle limite l'empoussièrement et l'exposition à de possibles rayonnements lumineux, mais elle est également indispensable dans le cas de déplacements des ouvrages pour la consultation ou pour des expositions, ou encore vers les différents sites de traitement de numérisation ou de restauration, permettant ainsi une manipulation plus aisée des manuscrits. Jusqu'alors les protections individuelles avaient été réalisées au cas par cas. Seuls 31 % des ouvrages de la collection étaient en boîte. Il s'agissait soit de protections anciennes ou d'étuis, soit de boîtes de conservation réalisées lors de petits chantiers ou, depuis 2009, systématiquement après un passage à l'atelier de conservation-restauration.

Il est apparu que 20 % des ouvrages de la collection étaient conditionnés de manière insatisfaisante : étuis anciens, boîtes endommagées, non suffisamment protectrices, réalisées avec des matériaux chimiquement instables ou acides ou encore créant des frottements, sources de dégradations (fig. 16 à 19). 69 % des ouvrages de la collection ne disposaient d'aucune protection.

En octobre 2017, 89 % de la collection, soit 720 manuscrits, nécessitaient un conditionnement (fig. 20). À partir de ce constat, un chantier de fond s'est engagé qui permettra, à terme, la protection de l'ensemble de la collection. Il se déroule donc depuis. Deux procédures ont été établies. Elles s'organisent de manière concomitante, par vagues successives. La première est « à distance » : les ouvrages ne sont pas déplacés, les boîtes en carte permanente¹⁰ (fig. 21) sont façonnées à l'atelier de conservation-restauration, puis envoyées à la BUHM. La seconde procédure, plus ciblée et nécessitant une grande précision, requiert l'envoi de

¹⁰ Boxboard Atlantis : double surface gris/blanc



Figure 16 Manuscrit H 399
(*Pontificale ad usum Parisiensis ecclesiae*, début du XIII^e s.) et son étui de protection ancien. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 17 Manuscrit H 192
(*Divers cahiers sur la botanique*, par Sébastien Vaillant, XVIII^e s.) : documents en liasse conservés dans une boîte en carton ancienne imitant une reliure. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 18 Manuscrits H 248 (*L'estrif de Fortune et de Vertu*, par Martin Le Franc, XV^e s.) : boîte de protection réalisée dans les années 1980 au sein de l'atelier de reliure/restauration de la BIU. Aucune protection ni calages des fermoirs et émaux ne sont présents pour assurer la bonne conservation de l'ouvrage. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 19 Manuscrit H 481 (Contenant les textes : *Liber Tauri Rutili Emiliani (Palladii) de cultura agri* et *Tractatus de XIII beatitudinibus et XIII miseriis (cum prologo)*, fonds Clairvaux, XII^e s.) : conservé dans une boîte de conservation de format standard en carte permanente. Des cales en mousse Plastazote® complètent le dispositif de manière insatisfaisante. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

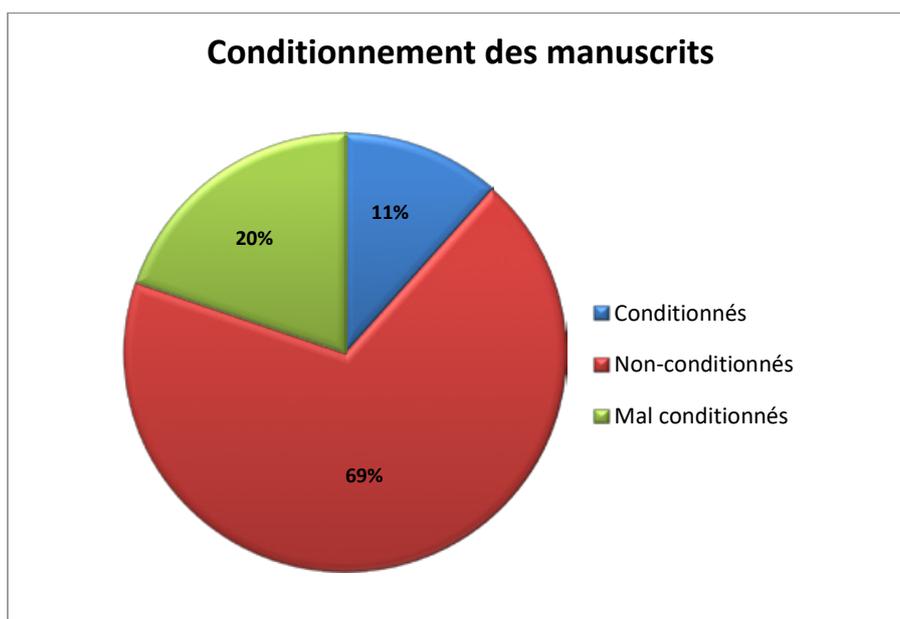


Figure 20 Diagramme représentant la répartition des conditionnements des manuscrits dans la collection. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.



Figure 21 Boîte de conservation en carte permanente réalisée sur mesure pour le manuscrit H 453 (*Traité de fauconnerie; Cato, De agricultura; Varro, De re rustica*, xv^e s.). © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

l'ouvrage à l'atelier de conservation-restauration. Dans ce cas, il a été identifié que le manuscrit avait besoin d'une boîte entoillée, avec un système de rangement (pour des défets) ou de compensation (pour cause de déformations) (fig. 22)¹¹.

La dernière mesure préventive qui a découlé de l'étude de la collection est l'observation systématique sur les ouvrages de leur capacité d'ouverture. La sensibilisation de l'ensemble des acteurs du patrimoine qui œuvrent à la mise en valeur de la collection est devenue cruciale.

¹¹ On signalera qu'il faut compter environ ½ heure pour façonner une boîte en carte, et 16 à 24 heures pour façonner une boîte à système complexe.



Figure 22 Boîte de conservation renforcée en toile avec système de cales et de rangement des défets pour le manuscrit H 296 (*Psalterium glossatum*, abbaye de Clairvaux, 1^{re} moitié du XII^e s.). © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Il en va de même pour tous les publics qui pourraient un jour venir consulter un manuscrit. Forcer sur la structure d'un ouvrage ancien et fragile peut entraîner d'importantes dégradations structurelles, telles que la rupture de la couture, des supports de couture, le détachement d'un plat, des déchirures du bloc texte, ou encore la rupture de la couverture ou des renforts. Souvent, ces conséquences sont en chaîne et impliquent par la suite des traitements de conservation curative qui auraient pu être évités par une bonne manipulation et, surtout, un angle d'ouverture raisonné.

Une recommandation sur l'ouverture a été renseignée lors de l'observation des manuscrits. Quatre angles d'ouverture possibles ont été retenus (fig. 23). Lors de la mise en situation de l'ouvrage sur un lutrin ouvert (dans le cas d'une consultation ou d'une exposition), il est important d'en prendre compte pour ne pas solliciter la mécanique de la structure de reliure, ses matériaux et la courbure des folios. La forcer pourrait accentuer les dégradations ou en engendrer de nouvelles.

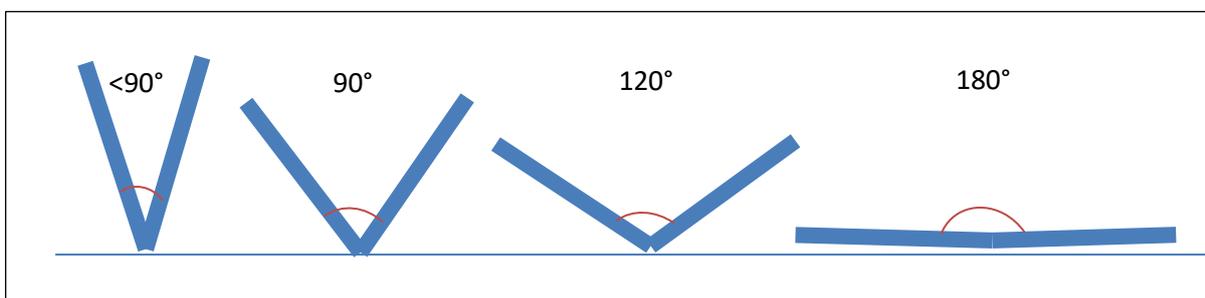


Figure 23 Schéma représentant les quatre angles d'ouverture d'un ouvrage défini lors de l'étude. © Atelier de conservation-restauration – BIU Montpellier.

Cette recommandation est également utile lors de la préparation des ouvrages à la numérisation. L'atelier de numérisation de la BIU dispose en effet d'un numériseur dédié¹² et adapté pour le patrimoine. Cependant, les limites de cet appareil sont connues et réelles. Il est

¹² Numériseur Zeutschel OS 14000 A1.

impossible de numériser un ouvrage dont l'angle d'ouverture est inférieur à 90°. Cet angle minimal d'ouverture est nécessaire pour obtenir l'ensemble des informations présentes sur une page et, notamment, celles qui sont les plus proches du fond de cahier. La recommandation de l'angle d'ouverture est donc un élément supplémentaire aidant au dialogue entre la bibliothèque et les ateliers. Dans le cas d'un volume ne s'ouvrant pas à plus de 90°, sans forcer, le parti pris au sein du service du SPEG est de ne pas exécuter la numérisation. Pour le moment, peu de manuscrits ont fait l'objet de cette mesure drastique et l'évolution des technologies n'exclut pas définitivement une numérisation du manuscrit. Dans tous les cas, malgré leur faible ouverture, ces ouvrages restent pour la plupart consultables en salle de lecture. Ce choix reste discutable et fait l'objet d'un dialogue constant au sein de l'équipe.

Conclusion

Compilées entre 2016 et 2018, les données que nous avons récoltées sont l'image d'une collection qui continue de vivre. Les manuscrits sont consultés, exposés, numérisés et restaurés. Leur vieillissement se poursuit donc inexorablement à chaque manipulation. Cette prise de conscience est importante pour tous ceux qui travaillent autour de la collection et sont acteurs de sa conservation et mise en valeur.

À l'heure actuelle, la BIU ne dispose pas d'une base de données de type « fiche d'œuvre individuelle » partagée au sein du service. Les tableaux dont nous disposons aujourd'hui sont une amorce vers cette évolution souhaitée par l'équipe. Cela implique donc que les documents qui ont été produits à l'occasion de cette étude deviennent des documents de travail et soient réactualisés au fur et à mesure¹³ des traitements et des chantiers. Les changements de conditionnement sont signalés sur le tableau synthétique. La réactualisation peut impacter l'évaluation des niveaux de dégradation de la structure et des techniques graphiques. Le rattachement partiellement ou entièrement détaché d'un plat peut faire changer le niveau d'évaluation d'un manuscrit selon la grille mise en place. Il paraît cependant évident que l'évaluation du niveau de dégradation ne passera jamais d'un état 3 ou 4 à un état 1.

Les bénéfices de cette analyse ouvrent également sur de nouveaux projets. Le ré-étiquetage des manuscrits en fait partie. Le souhait du service est de mettre en place un étiquetage qui viendra compléter l'approche de conservation préventive en faisant figurer sur les boîtes des informations essentielles à toutes les personnes du service en charge de la collection. En effet, ces étiquettes permettront de connaître les consignes de manipulation pour chaque pièce. Elles intégreront l'angle d'ouverture, l'existence d'une version numérique (avec une communication préférentielle du document numérisé) ou encore les évaluations de l'état de conservation structurelle et des techniques graphiques.

Les manuscrits de la faculté de Médecine de Montpellier constituent une collection remarquable et prestigieuse. La connaissance de leur fragilité et leur conservation est aujourd'hui au cœur des préoccupations du service du patrimoine écrit et graphique qui souhaite poursuivre la mission de Prunelle.

¹³ Une réactualisation semestrielle est planifiée.

Références bibliographiques

Bibliothèque nationale, service de la Conservation-restauration (1989), *Les tranchefiles brodées : étude historique et technique*, Paris, Bibliothèque nationale, 92 p.

Denton E., Todeschini P. (dir.) (2019), *Des livres et des hommes : naissance de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier*, Catalogue d'exposition, Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, 56 p.

Des Guerrois C. (1855), *Le président Bouhier, sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque*, Paris, Ledoyen, 244 p.

Dulieu L. (1981), « Prunelle à Montpellier », *Histoire des sciences*, [en ligne], tome 34, n° 1, p. 59-69. Disponible sur : <https://www.persee.fr/issue/rhs_0151-4105_1981_num_34_1>.

Étaix R., Vregille de B. (1970), « Les manuscrits de Besançon, Pierre-François Chifflet et la bibliothèque Bouhier », *Scriptorium*, Tome 24 n° 1, p. 27-39.

Marzo F. (2018), « Active, supportive and flexible : BL/QF partnership digitisation project », *Care and conservation of manuscripts*, Proceedings of the sixteen international seminar held at the university of Copenhague, 13th-15th April 2016, Copenhague, Museum Tusculanum Press, Vol. 16, p. 67-76.

Szirmai J.-A. (1999), *The archaeology of medieval bookbinding*, Aldershot, Brookfield, Vt. Singapore, etc., Ashgate, 345 p.

Les auteurs

Lise Marandet Lise Marandet est conservateur-restaurateur de livres, diplômée du master CRBC (2014), en charge des traitements de conservation-restauration des livres au sein de l'atelier depuis 2015. Elle se consacre principalement à la collection des manuscrits et aux traitements de consolidation des couches picturales et techniques graphiques. Bibliothèque interuniversitaire, service du patrimoine écrit et graphique, site de l'université Paul Valéry - Montpellier 3, route de Mende, 34090 Montpellier, lise.marandet@univ-montp3.fr

Anne-Sophie Gagnal Conservateur-restaurateur d'arts graphiques, Anne-Sophie Gagnal est diplômée de l'école de Condé (2008). Elle mène les travaux de conservation-restauration des collections d'art graphique (principalement du musée Atger) depuis 2009 et est responsable de l'atelier de conservation-restauration depuis 2012. Bibliothèque interuniversitaire, service du patrimoine écrit et graphique, site de l'université Paul Valéry - Montpellier 3, route de Mende, 34090 Montpellier, anne-sophie.gagnal@univ-montp3.fr